

Peinture murale des bâtiments annexes, rez-de-chaussée

manent opera – Dum tempus habemus, opererum bonum" se traduit par : "L'heure passe, les œuvres restent. Pendant que nous avons le temps, faisons le bien."

Les jardins

Les jardins, bien que légèrement amputés à l'extrémité ouest par la création du boulevard Eugène Riffault et la vente de potagers, ont conservé dans ses grandes lignes l'organisation de la fin du XVIIIe siècle. La grande terrasse, dans le prolongement de la cour du palais, comportait une double allée de marronniers au nord (un projet de re-plantation est en cours), puis après quelques marches une voûte de tilleuls. Au dessus, dans le prolongement des bâtiments annexes de l'évêché, se trouvait une glacière installée vers 1740, louée au XIXe siècle à des pâtisseries de la ville. Légèrement en contrebas, dans l'axe du palais, un parterre prolongé d'une rampe gazonnée se terminait par deux pavillons.

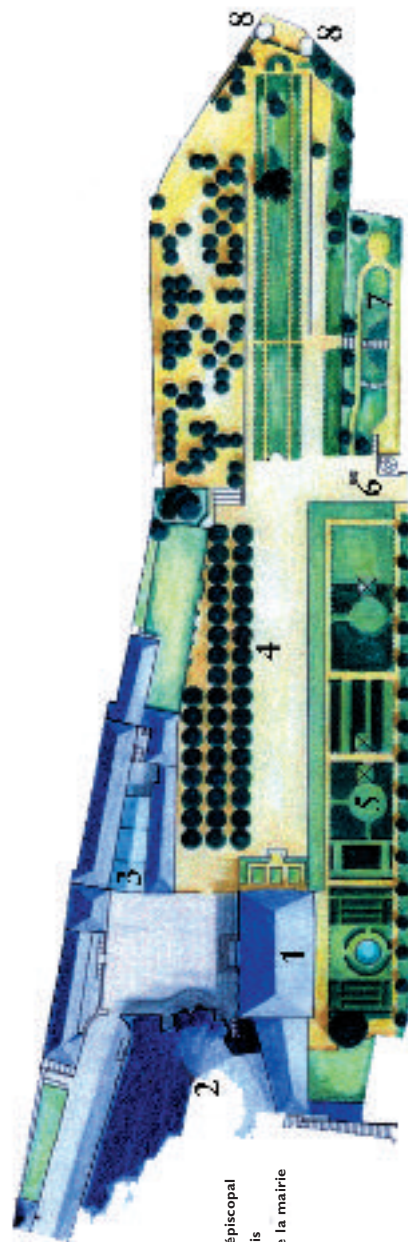


La Roseraie

La terrasse inférieure, dite de l'orangerie, comprenait face au palais un jardin d'agrément composé de parterres réguliers et à l'est, du côté du "cavalier", un potager couvert d'arbres fruitiers. Cette terrasse aurait pu être modifiée par le projet grandiose, qui n'a jamais été réalisé, dessiné pour Mgr de Thémis : une rampe d'accès monumentale à la Loire, qui aurait enjambé la dénivellation pourtant très importante du coteau pour relier directement l'évêché aux quais. La terrasse de l'orangerie accueille aujourd'hui sur toute sa longueur une roseraie, créée par la ville en 1991 ; on y accède par l'escalier du "cavalier". De l'autre côté, une terrasse intermédiaire est aujourd'hui le jardin des cinq sens : autrefois occupée par un bowling, elle donnait accès aux terrasses inférieures, plantées de figuiers et à un potager, qui a été vendu après la Révolution. L'ensemble du site, évêché et jardins, est protégé au titre des Monuments Historiques et des Sites depuis 1930.

Chronologie

- 1700-1703 : construction du Palais épiscopal
- 1703-1800 : résidence des évêques de Blois
- 2-9 avril 1814 : l'impératrice-régente Marie-Louise s'y réfugie
- 1830-1906 : résidence des évêques de Blois
- 1907 : propriété communale
- 1912 : aménagement du Muséum d'Histoire Naturelle
- 1914-18 : hôpital militaire
- 1920 : aménagement du Muséé des Beaux-Arts
- 1940 : hôtel de Ville de Blois



Service Parcs et Jardins

- 1 Mairie, ancien palais épiscopal
- 2 Cathédrale Saint-Louis
- 3 Bâtiments annexes de la mairie
- 4 Terrasse haute
- 5 Roseraie
- 6 "Cavalier"
- 7 Jardins des cinq sens
- 8 Pavillons

Laissez-vous conter Blois, ville d'art et d'histoire

...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Blois et vous donne les clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service Patrimoine

Qui coordonne les initiatives de Blois, ville d'art et d'histoire, à conçu ce parcours de découverte. Il propose toute l'année des animations pour les bloisais, les enfants et les touristes. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Blois vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention vous sont envoyées à votre demande.

Blois appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire...

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXe siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 130 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

A proximité

Vendôme, Tours, Loches, Chinon, Bourges

Rédaction : Cécile de Collason, Animatrice du patrimoine, Sur les conseils de Sébastien Gresse, ATER Université de Rennes II et Alain Guerrier, archiviste municipal

Photographies : Clichés J-P Thibault, D. Lépissier, Archives Départementales de Loir-et-Cher

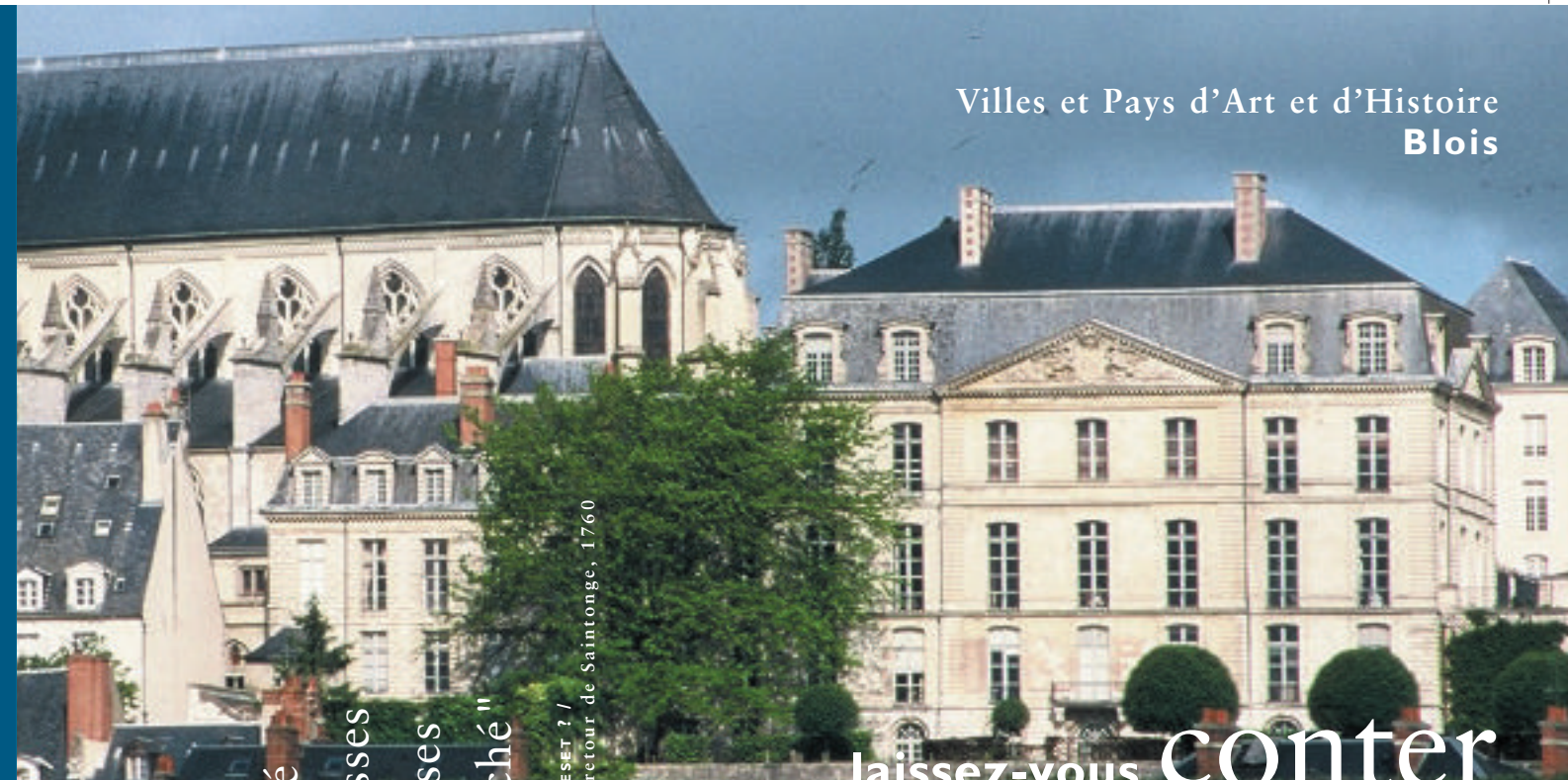
Mise en page et impression Imprimerie Rollin, d'après la charte graphique conçue par LM Communiquer



Renseignements

Office du Tourisme Place du Château 41000 Blois tél. 02 54 90 41 41 fax 02 54 90 41 49 resa@loiredeschateaux.com

Ville d'art et d'histoire de Blois Service Patrimoine Château de Blois 41000 Blois tél. 02 54 90 33 22 fax 02 54 90 33 30 chateau@ville-blois.fr



Villes et Pays d'Art et d'Histoire Blois

"Voyez-vous ce riche évêché Où de dessus ces larges masses Formant de superbes terrasses Le mépris des biens est prêché"

PIERRE-HONORÉ ROBÈRE DE BEAUVESSET ? / Mon odyssée ou le journal de mon retour de Saintongé, 1760

laissez-vous conter l'ancien Evêché Hôtel de Ville et ses jardins

Un Palais pour l'évêque

Créé au début du XVII^e siècle, le pôle épiscopal qui regroupe cathédrale, évêché et vastes jardins en terrasse semble rivaliser, du haut du coteau, avec la silhouette du château.



Vue depuis la terrasse, lithographie Deroy, vers 1845

La création de l'évêché

Relevant jusqu'à la fin du XVII^e siècle du diocèse de Chartres, Blois n'est connu que très tardivement d'un évêché. La décision de créer le diocèse de Blois est motivée par le désir de réaffirmer le rôle de l'Eglise catholique dans une terre de forte implantation protestante ; elle s'inscrit dans la logique qui a présidé pendant tout le siècle à l'établissement de nouveaux couvents issus de la Contre-Réforme. C'est Nicolas de Bertier, déjà familier des missions de conversion et soutenu par Mme de Maintenon qui est chargé de cette installation. Il sera le premier évêque de Blois.

Le choix du site

Nicolas de Bertier arrive à Blois dès 1692 pour étudier l'emplacement du futur évêché : l'église abbatiale des bénédictins de Saint-Laumer (actuelle Saint-Nicolas) paraît à ce moment la plus apte

Un grand projet au XVII^e siècle

à devenir cathédrale. Cependant, le prier du monastère y est peu favorable et Bertier découvre rapidement un parti d'implantation plus séduisant. Son choix se porte sur l'église Saint-Solenne, que l'on relève alors après sa destruction partielle lors d'un ouragan le 6 juin 1678. Le siège épiscopal pourrait s'installer à proximité de la future cathédrale, sur un terrain qui surplombe la Loire de façon avantageuse. Après de nombreuses démarches du prier de Saint-Laumer et les interventions personnelles de Bertier, le roi se laisse fléchir, à condition que l'abbaye verse au nouvel évêque une rente annuelle de 10 000 livres et participe à l'achat des terrains. Sitôt le site choisi et sans attendre les travaux, Nicolas de Bertier prend possession des lieux lors d'une cérémonie qui frappe alors les esprits : c'est une procession de près de 600 prêtres qui se déroule le 26 juin 1698, devant la cathédrale Saint-Louis, ainsi rebaptisée en l'honneur du souverain.

Un chantier de grande envergure

Le lieu désigné par Bertier, pour séduisant qu'il soit, n'est pas simple à aménager. Au chevet de la cathédrale, le futur évêque imagine de percer les murs de la ville, de faire disparaître plusieurs habitations et surtout de condamner la ruelle



Les destructions, reportées sur un plan de 1793

Gloriette et la partie haute de la rue des Papegaults, qui est la seule à permettre la circulation entre la ville basse et la Porte Clouseaux. C'est une véritable opération d'urbanisme qui s'engage, bouleverse le tissu urbain de ce quartier et éventre pour la première fois les remparts de la ville. La première maison est achetée dès 1694 : il s'agit de l'hôtel de Brisacier, partiellement conservé lors de la construction du palais et raccordé au reste du bâtiment. Les achats se poursuivent jusqu'en 1701. Parallèlement, on passe marché en 1698 pour l'achat et le transfert des pierres nécessaires à la construction. Les plans sont probablement terminés à ce moment ; ils sont traditionnellement attribués à Jacques V Gabriel, architecte de la place de la Bourse à Bordeaux et futur contrôleur des bâtiments du roi, sans qu'aucun marché ou plan signé ne vienne cependant confirmer cette hypothèse. Le gros oeuvre est terminé en 1703 et les travaux s'achèvent avec l'aménagement des accès, de la cour d'honneur et la création des bâtiments secondaires, services administratifs, logement des chanoines et écuries, situés au nord de la cour, à l'emplacement de l'ancien presbytère. Monseigneur de Bertier, jus-



Salle des mariages

Les évêques de Blois

L'évêché de Blois, pourvu d'une belle rente et situé à proximité de Paris, a attiré pendant tout le XVIII^e siècle des personnages influents et souvent bien introduits à la cour.

- David-Nicolas de Bertier (1697-1719)
- Jean-François Lefèvre de Caumartin (1720-32)
- François de Crussol d'Uzès (1735-53)
- Charles-Gilbert de May de Termont (1753-76)
- Alexandre de Lauzières de Thémènes (1776-91)
- Henri Grégoire (1791-1801)

qu'alors logé à l'hôtel de Saumery, face à la cathédrale, peut s'installer en 1704. L'aménagement des jardins en terrasse n'a lieu qu'après 1703 et se prolonge pendant près de cinquante ans, sous l'égide des évêques qui se succèdent au siège. Les travaux de terrassement sont rendus difficiles par la forte déclivité du terrain, et il faut ajouter des terrasses intermédiaires aux deux niveaux initialement prévus pour stabiliser l'ensemble en 1753. L'aménagement s'achève en 1772 par la construction à l'extrémité orientale d'un pavillon ovale dessiné par Collet, architecte et contrôleur des bâtiments du roi à Blois et Chambord, collaborateur de Soufflot à Ménars.

Les aléas de l'Histoire

De la Révolution à l'installation de la Mairie
Ayant refusé de prêter le serment constitutionnel, Mgr de Thémènes, évêque de Blois depuis 1776, est contraint à l'exil en 1791 ; il est remplacé par l'abbé Grégoire, qui est élu l'année suivante député du Loir-et-Cher. Bien que peu présent à Blois, il transforme, en accord avec les idées du temps, le jardin de l'évêque en une promenade publique, qui connaît un grand succès auprès des Blésois. Le Concordat ayant supprimé l'évêché, le palais se trouve vacant au début du XIX^e siècle. Devenu propriété départementale, il sert de résidence aux préfets de Loir-et-Cher jusqu'en 1830. L'ancien évêché accueille en 1814 l'impératrice Marie-Louise à qui Napoléon a confié la Régence. Accompagnée de ses enfants et des hauts dignitaires qui forment le conseil de Régence, elle vient se réfugier à Blois pour une semaine, transformant brièvement la ville en capitale des derniers jours de l'Empire. En 1830, les évêques regagnent leur palais pour près de 70 ans, avant que la loi de 1905 sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat ne vienne les en chasser à nouveau. En 1907, l'évêché est finalement cédé à la ville, qui y crée un musée réunissant collections de la Société d'Histoire Naturelle et annexe du musée des Beaux-Arts. Leur installation est interrompue par la transformation des lieux en hôpital militaire américain durant la Grande Guerre. La disparition de l'ancien hôtel de ville situé sur le

Un Palais classique..

Mail lors des bombardements de juin 1940 modifie une dernière fois la destination du bâtiment : les services de la Mairie y trouvent refuge et le musée regagne le château.



L'architecture du palais

L'architecture du palais répond à la volonté d'asseoir avec éclat la présence de l'Eglise catholique et du pouvoir royal. L'emplacement choisi, en bordure de coteau, accentue la monumentalité de l'édifice et en fait un véritable contrepoint au château, de l'autre côté de la ville basse. La façade sur Loire domine la ville de ses 5 niveaux et s'élève sur un soubassement taluté traité en bossage continu, qui s'ouvre sur la terrasse basse par des baies plein cintre. Comme sur les deux autres côtés du palais, la façade s'anime d'un avant corps central en faible saillie, souligné de chaînes de refend et surmonté d'un fronton triangulaire aux armes de Mgr de Bertier. L'architecte a pris soin d'introduire une variation dans la taille de ces avant-corps, qui comptent une, deux ou trois travées selon les façades. Sur la cour, un péristyle à colonnes a été ajouté plus tardivement, probablement durant l'épiscopat de Mgr de Thémènes, à la fin du XVIII^e siècle.

Aménagement intérieur et décors.

Plusieurs fois remanié, l'aménagement intérieur original n'est plus lisible aujourd'hui : il ne reste rien des appartements particuliers de l'évêque, qui se situaient dans la partie est du palais. L'état actuel des pièces de réception du rez-de-chaussée résulte en partie des aménagements conçus à la fin du XVIII^e siècle sous l'épiscopat de Mgr de Lauzières de Thémènes. Homme cultivé et esprit aristocratique, il entreprend des travaux importants et installe dans l'évêché une collection d'art exceptionnelle, dispersée au moment de son départ. Le hall est alors orné de niches garnies de statues disparues. Les niches abritent aujourd'hui les bustes en plâtre patiné de Grands Hommes de l'Ancien Régime, distingués par la III^e République: Suger, Sully, Richelieu et Colbert. Dans le salon à l'italienne, aujourd'hui salle des mariages, le décor de faux marbre est l'œuvre de Claude Jean-Baptiste Robin, décorateur de l'ancien théâtre de Bordeaux. L'ensemble a été modifié vers 1830 lors de la transformation du salon en chapelle des évêques, de retour dans leur ancienne demeure. Les figures des vertus



Une vertu de la salle des mariages



Dessus de porte de la salle à manger

chrétiennes (foi, espérance, charité, justice) sont alors ajoutées aux angles, dans la partie supérieure. A côté, l'ancienne salle à manger, actuelle salle des commissions, est également aménagée sous l'épiscopat de Thémènes. Les dessus de porte en stuc, peint en faux-marbre gris veiné, s'ornent de vases, d'aiguières et de coupes godronnées caractéristiques du goût néo-classique. L'escalier d'honneur qui fait partie du projet initial, est rejeté à l'ouest : il dessert les étages et permet de faire le lien avec l'hôtel Brisacier, intégré à la construction. Au sous-sol, la salle Malfray a gardé la disposition de l'ancienne orangerie, ouverte sur la terrasse basse. Le soubassement accueillait également une salle de billard et à l'étage intermédiaire une chapelle ouverte vers la Loire. Les parties basses de l'hôtel Brisacier servaient de communs : cuisines, resserres, celliers et office, dont l'aménagement n'a pas cependant fait disparaître toute trace de l'hôtel initial. On trouve en effet dans l'actuelle salle des archives une cheminée peinte, ornée de trophées et cassolettes qui présente la devise "*Flagrat ut Flagret*", "Il brûle pour répandre des parfums agréables". Les armoiries du couple Brisacier-Morin permettent de la dater



L'abbé Suger

de la fin du XVI^e siècle. Le tableau, qui représente la porte Clouseaux, au nord de l'évêché, a été inséré dans le manteau ultérieurement. A l'étage supérieur se trouvait la remarquable bibliothèque de Mgr de Thémènes, qui constitue aujourd'hui le noyau du fonds ancien de la bibliothèque Abbé Grégoire.



Cheminée de l'hôtel Brisacier

Les dépendances

L'actuel bâtiment des services techniques de la ville, de l'autre côté de la cour d'honneur, abritait au XVIII^e siècle les services diocésains. Le pavillon ouest était occupé par les chanoines du chapitre cathédrale, tandis que le corps est, à l'origine limité à un étage, abritait les écuries et les serres. Cette dernière partie est rehaussée d'un étage en 1830 pour accueillir le dortoir du petit séminaire Saint-Louis. Un ensemble de peintures murales a récemment été mis à jour au second étage et au rez-de-chaussée, dans la salle dite des fresques, réalisées alors que le séminaire occupait encore les lieux. La façade principale s'orne d'un cadran solaire vraisemblablement réalisé sous l'épiscopat de Mgr Pallu du Parc (1851-1877). Sa devise "*Transit hora*,